

Le Régent – Les Enquêtes du Louvre

Romane Bohringer, narratrice.

-Au Louvre, dans l'ombre de la Joconde et de la Vénus de Milo, s'accomplissent de terribles forfaits. Assassinats, vols, enlèvements et autres empoisonnements, des crimes en série subtils ou violents, mais toujours exécutés avec génie, s'étalent sous nos yeux. Le Louvre est un endroit dangereux.

Vous écoutez « Les Enquêtes du Louvre », le podcast qui mêle art et crime au cœur du plus célèbre musée du monde.

Diamant dit « le Régent ».

Au cœur de la galerie d'Apollon, sous le regard du Roi Soleil, palpite l'un des plus gros diamants du monde : le Régent. Cette pierre d'une pureté et d'une valeur fabuleuses est aujourd'hui la clé de voûte de la célèbre collection des bijoux de la Couronne. Mais ce trésor venu des étoiles a bien failli disparaître, emporté dans la tourmente de la Révolution française, quand, une nuit, d'audacieux voleurs ont accompli le casse du millénaire.

François Farges, minéralogiste au Muséum national d'histoire naturelle.

-En plein septembre 1792, la monarchie a été destituée. C'est un peu la panique un peu partout. Les troupes austro-prussiennes menacent de mettre la capitale à sang s'ils touchent à la personne du roi.

Romane Bohringer, narratrice.

-François Farges, minéralogiste au Muséum national d'histoire naturelle.

François Farges, minéralogiste au Muséum national d'histoire naturelle.

-Et donc, on est dans une situation extrêmement confuse où, effectivement, il y a des tas de bandes qui montent d'un peu partout, qui convergent à Paris parce que tout le monde sent le bon coup à venir.

Anne Dion, conservatrice au département des Objets d'Art du musée du Louvre.

-C'est une période troublée qui va certainement favoriser ce fameux vol très célèbre des diamants de la Couronne.

Romane Bohringer, narratrice.

-Anne Dion, conservatrice au département des Objets d'Art du musée du Louvre.

Anne Dion, conservatrice au département des Objets d'Art du musée du Louvre.

-Ce vol des diamants de la Couronne, qui est effectué, donc, en 1792 à l'hôtel du Garde-Meuble qui conservait le mobilier... Et, au bout, il y avait une salle qu'on appelait la salle des bijoux avec une armoire où étaient présentés ces diamants de la Couronne.



François Farges, minéralogiste au Muséum national d'histoire naturelle.

-Les malfrats qui ont fait cette effraction tournent très certainement autour du Garde-Meuble, c'est-à-dire là où se trouvent les objets d'art les plus magnifiques des collections royales, y compris les bijoux de la Couronne. Ils se rendent compte que la garde est soit enivrée, soit assoupie, et puis ils tentent le tout pour le tout, escaladent la façade, atteignent le balcon qu'on voit toujours de nos jours, qui donne sur la place de la Concorde, et puis ils rentrent.

David Desclos, ex-cambrioleur.

-Premier réflexe, c'est déjà de regarder la serrure, la serrure de la porte.

Romane Bohringer, narratrice.

-David Desclos, ex-cambrioleur.

David Desclos, ex-cambrioleur.

-Ça devait être des bandits chevronnés. Ils devaient tout connaître, tout connaître sur le bout des doigts, comment pénétrer... Ils ont forcé au vérin, c'est ça ? Donc savoir qu'on peut forcer au vérin, il faut avoir l'expérience du cambrioleur. Ensuite, arriver dans les lieux, il faut être discret. Il faut y aller à pas de loup, il faut... Heureusement, à leur époque, ils avaient pas d'alarme. Mais je suis certain que s'il y avait eu des alarmes à leur époque, ils auraient su les neutraliser. Nous, on neutralisait l'alarme, on faisait un tour partout, partout, partout, pour voir si l'alarme était bien neutralisée, ensuite on ressortait et on attendait. Une fois qu'on était sûrs à 100 %, là on rentrait et là c'était la fête.

François Farges, minéralogiste au Muséum national d'histoire naturelle.

-Quand les malandrins arrivent en pleine nuit, ils arrivent avec la lumière des torches, on imagine qu'ils y vont tout doucement puis, dès qu'ils rentrent dans la salle, ils voient qu'un diamant est ici, un gros saphir est là, des perles sont ailleurs, des objets d'art en cristal de roche, en bronze... Donc, très certainement, ils ont dû voir une sorte de caverne d'Ali Baba avec des zones mystérieuses, des objets qu'ils comprenaient certainement pas, mais dans lesquels ils voyaient des richesses incroyables.

David Desclos, ex-cambrioleur.

-Nous, il nous est arrivé de faire des... en notre temps à nous... On a cambriolé des banques, on avait ouvert les coffres-forts, on a pris des belles sommes d'argent. Quand les liasses de billets tombent, tu lances les billets en l'air, tu... Rien que de mettre les billets dans les sacs et tout ça, tu... T'as l'adrénaline, le cœur qui « pou-poum », tu... Et, bah, je me mets à leur place.

Romane Bohringer, narratrice.

-« Ce soir-là, ils avaient eu le soin de s'approvisionner de vin et de victuailles. À la lueur des chandelles, ils organisèrent un souper qui ne dû pas manquer de pittoresque, étant donné le lieu, les circonstances et les personnages qui y prirent part. Les tapisseries qui tendaient les murs et les armures de nos rois de France, éclairées par des chandelles, devaient former, en effet, un cadre saisissant à cette orgie de brigands qui fêtaient ainsi le succès du plus beau coup de main que les temps modernes aient enregistré. »

Germain Bapst, « Histoire des bijoux de la Couronne ».



Anne Dion, conservatrice au département des Objets d'Art du musée du Louvre.

-Ce qui est quand même assez significatif du trouble de ces années-là, c'est que ce vol s'est étendu dans le temps. Ça ne s'est pas fait en une fois. Donc, c'est quatre nuits successives, quand même, où les voleurs ont pu sévir et c'est durant la deuxième nuit que le Régent a été ravi, dans cet hôtel du Garde-Meuble.

Romane Bohringer, narratrice.

-« Le lundi 17 septembre, à 10 h du matin. Au moment où l'assemblée venait d'entrer en séance, on annonça tout à coup un message qu'un secrétaire lut immédiatement. Le ministre de l'Intérieur informait l'assemblée que le Garde-Meuble venait d'être forcé et pillé. Deux voleurs avaient été arrêtés. On avait requis la force publique. Mais, disait-il en terminant, les diamants avaient disparu. »

Germain Bapst, « Histoire des joyaux de la Couronne ».

Jean-Michel Othoniel, artiste.

-C'est pas une œuvre d'art. Je pense que c'est même pas un bijou.

Romane Bohringer, narratrice.

-Jean-Michel Othoniel, artiste.

Jean-Michel Othoniel, artiste.

-C'est vraiment un joyau, c'est quelque chose qui fait appel, je pense, à quelque chose presque de sacré ou qui dépasse le temps. On sent que c'est une pierre qui a traversé les siècles, qui a appartenu à plusieurs rois et qui n'est pas un objet décoratif, en fin de compte. C'est un objet qui nous échappe, qui nous dépasse et qui dépasse les rois qui l'ont possédé.

Anne Dion, conservatrice au département des Objets d'Art du musée du Louvre.

-Alors, le Régent est un diamant de forme carrée, très limpide, qu'on appelle « d'eau » très claire, qui est d'une extraordinaire qualité, extraordinaire pureté. Il fait plus de 140 carats, ce qui est une taille considérable pour un diamant taillé au début du 18^e siècle.

François Farges, minéralogiste au Muséum national d'histoire naturelle.

-C'est le plus gros des diamants de la Couronne et de très loin. Et on imagine les respirations des voleurs qui sont devant une chose qu'ils estiment être leur future fortune. Et donc, l'excitation aidant, ils respirent très fort. Ça active d'autant plus la flamme qui danse sur sa mèche. Et puis le diamant s'active. La pierre s'anime. Elle vit à tel endroit à un moment, elle est rouge à un moment, elle est bleue par tel autre endroit et... Il y a plein de mini arcs-en-ciel qui dansent dans tous les sens. C'est un peu le diamant qui dit bonjour, quelque part. Donc, forcément, on le prend et on le met dans sa main.

Jean-Michel Othoniel, artiste.

-Pour la petite histoire, moi, je collectionne des copies de pierres précieuses. Je vous ai amené le faux Régent que vous avez ici. Donc c'est comme si je l'avais sorti de la vitrine. Je viens de le sortir de ma poche. Et c'est quelque chose que je regarde parce que, justement, quand on l'a en main, chose qui n'est pas possible, on se rend compte que c'est quelque chose qui vous prend entièrement toute la paume. Donc, c'est pas une petite pierre précieuse. C'est, on pourrait dire, une grosse caillasse, quelque chose qui a vraiment cette idée du poids et je pense que, dans sa force symbolique, le poids a sûrement eu aussi à voir.



David Desclos, ex-cambrioleur.

-C'est l'un des plus beaux diamants du monde. Il brille, il est blanc, on voit, il pète de partout. « Clac-clac », il scintille et tout donc on a envie de le toucher et on a envie de se l'approprier. Et surtout, son histoire, de dire : « J'ai le gros diamant, je l'ai, il m'appartient, il est à moi, il est sur mon épée. »

Il est superbement bien taillé ce diamant. Quand on s'approche devant... Faut pas juste passer à côté en disant juste : « Il brille. » Non, il faut bien regarder l'intérieur, comme un stroboscope. T'as l'impression que plus... Là, on peut pas s'approcher trop, trop près mais, voilà, plus on s'approcherait, plus t'as l'impression de rentrer dans un univers, dans une galaxie.

François Farges, minéralogiste au Muséum national d'histoire naturelle.

-En fait, le diamant Régent est composé d'atomes de carbone qui, eux, se sont formés il y a des milliards d'années au sein de galaxies, juste après le Big Bang, il y a 13,6 milliards d'années. Et à un moment donné, ces atomes de carbone se sont retrouvés bombardés sur terre par des pluies de météorites. Et cette matière carbonée s'est retrouvée enfouie à quelques centaines de kilomètres de profondeur où, là, lentement, cette matière a coalescé, a cristallisé grâce aux conditions de pression et de température.

Romane Bohringer, narratrice.

-François Farges.

François Farges, minéralogiste au Muséum national d'histoire naturelle.

-Et puis, à un moment donné, il y a eu une immense éruption volcanique, magmatique plutôt, qui a fait remonter de façon très violente des magmas de grande profondeur, dans lequel un diamant va se retrouver en compagnie de quelques autres, ils ne sont pas si nombreux, et ces roches vont se retrouver dans des rivières jusqu'à un moment où, dans cette zone encore assez sauvage de l'Inde et très belle cependant, par un hasard assez incroyable, on trouve un diamant de 426 carats avec une forme très globuleuse, un éclat gras qui a certainement dû fasciner tout le monde parce que des pierres de cette taille, on n'en a pas trouvé beaucoup, même du temps très florissant de la production de ces mines qui étaient plutôt au 16^e et au 17^e siècles.

Jean-Michel Othoniel, artiste.

-Et c'est vrai qu'il y a un rapport tellurique à cette œuvre, à ce Régent. C'est qu'il est...

Romane Bohringer, narratrice.

-Jean-Michel Othoniel.

Jean-Michel Othoniel, artiste.

-On sent qu'il vient des entrailles de la terre et, en même temps, on sent que c'est presque une comète. C'est presque quelque chose qui vient d'ailleurs. Il avait un côté presque de lien entre le ciel et la terre.

Anne Dion, conservatrice au département des Objets d'Art du musée du Louvre.

-Le diamant, on le sait, est trouvé en 1698 en Inde, dans les mines de Golconde.



Romane Bohringer, narratrice.

-Anne Dion.

Anne Dion, conservatrice au département des Objets d'Art du musée du Louvre.

-Et il est vrai qu'il y a un certain flou entre cette date de 1698 et le moment où il est acheté par le gouverneur du fort de Madras, qui s'appelait Thomas Pitt. Il y a une légende qui dit que ce diamant aurait été trouvé par un esclave travaillant dans la mine qui l'aurait caché dans une blessure qu'il avait à la jambe, ce qui est assurément invraisemblable. C'est tout à fait impossible de s'enfouir une masse pareille dans la jambe. On ne sait pas bien les circonstances de la découverte. On ne sait pas bien quel est le trajet suivi par ce diamant jusqu'au moment où il est acheté par Pitt. Donc là, on est en 1701.

François Farges, minéralogiste au Muséum national d'histoire naturelle.

-Il y a une chose qui est quand même très étonnante d'un point de vue enquête policière, c'est qu'un diamant de cette taille, de cette qualité-là, aurait dû arriver immédiatement dans les mains de l'empereur moghol. Et c'est pas du tout normal qu'il soit arrivé dans les mains du sieur Pitt, le gouverneur anglais du fort de Madras. Et donc la pierre a été rapidement exportée et la pierre se retrouve au début 18^e, donc, à Londres.

Anne Dion, conservatrice au département des Objets d'Art du musée du Louvre.

-C'est certain que toute cette histoire a un côté très romanesque. C'était quand même un diamant d'une extrême valeur, avec une taille exceptionnelle donc... À ce moment-là, il fait 426 carats et demi anciens de Londres.

Frédéric Arslanian, tailleur de diamant.

-Moi, je m'appelle Frédéric Arslanian, je suis tailleur de diamant. Quand on m'a, moi, appris à tailler des diamants sur des diamants bruts, au départ, on me présentait des diamants et, par rapport à leur forme initiale, originelle, on me disait : « D'après toi, qu'est-ce que tu peux faire de cette pierre-là pour qu'elle sorte au maximum de son poids final ? » On disait, voilà : « Tu peux faire quoi ? Un rond, une poire, une navette, une baguette ? » Parce que ce qui nous dicte la façon de tailler les pierres, c'est la matière, la structure moléculaire des pierres, la structure physique des pierres. Et ils avaient déjà compris ça.

Anne Dion, conservatrice au département des Objets d'Art du musée du Louvre.

-Il y a quand même une extraordinaire science de la taille qui est vraiment un art. Et en plus, il faut aussi avoir conscience que sur un diamant d'une aussi grosse dimension, le lapidaire prenait des risques de casse qui auraient anéanti la valeur du diamant donc... C'est tout à fait un tour de force d'avoir réussi à tailler un diamant aussi grand de façon aussi extraordinaire.

Frédéric Arslanian, tailleur de diamant.

-La personne qui la taille, elle regarde les proportions, elle voit la couleur de la pierre. Elle sait exactement ce qu'il faut faire dessus. Les inclinaisons, les hauteurs et la réfraction de la lumière... Parce que vous l'enlevez régulièrement, la pierre de votre outil de travail. Vous faites une facette par une facette à chaque fois et vous la voyez évoluer.



François Farges, minéralogiste au Muséum national d'histoire naturelle.

-Et donc sur le devant de la pierre, il y a une grande facette centrale autour de laquelle s'agencent des facettes à la fois en triangle et en losange qu'on appelle la dentelle pour que la lumière joue dans tous les sens. Et le système fonctionne aussi grâce à des facettes que l'on ne voit pas de prime abord quand on regarde la pierre sur le devant, ce qu'on appelle d'ailleurs un œil, à l'arrière. Et cet œil nous regarde en face, c'est-à-dire qu'on a l'impression que c'est notre œil, notre regard qui se reflète. C'est le miroir de notre âme qu'on a au fond de ce diamant et qui nous scrute tout autant qu'on l'observe. Et on peut imaginer beaucoup de mystiques, on peut imaginer beaucoup de choses.

Jean-Michel Othoniel, artiste.

-Ce qui est beau dans le Régent, je trouve, c'est cette espèce de simplicité, en fin de compte. C'est pas une taille du tout maniérée, c'est quelque chose... Je pense que la personne qui l'a taillé a dû être tellement impressionnée par la taille de la pierre qu'elle a essayé de garder sa force naturelle. Et donc on le sent, on le sent dans ce côté rond, même s'il peut paraître carré quand on le voit dans la main. Il a un côté très rond et très œil. C'est comme un œil divin qui vous protège des désastres du monde, je pense.

Frédéric Arslanian, tailleur de diamant.

-La forme est magnifique, le facettage est terrible et c'est très, très beau. C'est un coussin déjà. C'est un coussin, ce qu'on appelle un coussin. C'est une taille fantaisie. Tout ce qui n'est pas du rond est une taille fantaisie. Mais le coussin, c'est pour moi ce qu'il y a de plus beau. Quelque part, que ce soit une pierre royale, c'est pas surprenant. Franchement, il a mis deux ans pour le tailler. C'est extraordinaire ce qu'il a fait. C'était des génies, les gars. Là, c'est une aventure.

Anne Dion, conservatrice au département des Objets d'Art du musée du Louvre.

-Le diamant est taillé entre 1703 et 1705 et de ce diamant brut vont être tirés plusieurs diamants, donc le principal, qui est évidemment le Régent, et d'autres diamants secondaires qui vont être notamment vendus au tsar Pierre le Grand. Mais la taille est achevée en 1705 et c'est simplement en juin 1717 que le diamant, qui s'appelle encore le Pitt, va être vendu à Philippe d'Orléans, régent de France pendant la minorité de Louis XV, donc après la mort de Louis XIV. Pendant toutes ces années, Pitt a cherché à vendre ce diamant, sans succès.

Romane Bohringer, narratrice.

-« Monsieur le duc d'Orléans craignait d'être blâmé de faire un achat si considérable, tandis qu'on avait tant de peine à subvenir aux nécessités les plus pressantes et qu'il fallait laisser tant de gens dans la souffrance. Je louais ce sentiment. Mais je lui dis qu'il n'en devait pas user pour le plus grand roi de l'Europe comme pour un simple particulier, qu'il fallait considérer l'honneur de la Couronne et ne lui pas laisser manquer l'occasion unique d'un diamant sans prix qui effaçait ceux de toute l'Europe. »

« Mémoires du duc de Saint-Simon ».

Anne Dion, conservatrice au département des Objets d'Art du musée du Louvre.

-Alors le duc d'Orléans ne se réserve pas ce diamant pour son usage personnel. Il l'achète pour la Couronne de France. Or, depuis François I^{er}, ces diamants étaient inaliénables, appartenaient à l'État en quelque sorte.



Et on peut dire, d'une certaine manière, que les souverains successifs n'en avaient que l'usufruit. Néanmoins, en lui donnant son propre nom, qui lui est resté, on l'appelle toujours le Régent, qui efface ce nom du Pitt, il est évident qu'il lie de façon pérenne son propre nom à ce diamant insigne.

Romane Bohringer, narratrice.

-« Ce diamant fut appelé le Régent. Il est de la grosseur d'une prune de la reine-claude et pèse plus de 500 grains. Je m'applaudis beaucoup d'avoir résolu le régent à une emplette si illustre. »

« Mémoires du duc de Saint-Simon ».

Anne Dion, conservatrice au département des Objets d'Art du musée du Louvre.

-Le tout jeune roi Louis XV va d'abord le porter, très vite après son achat, pour la réception de l'ambassadeur turc, et encore pour recevoir l'infante d'Espagne en 1722, puis aussitôt, bien sûr, à l'occasion du sacre à Reims en 1722. Là, il est monté sur la couronne de Louis XV, qui est toujours conservée au Louvre mais, en fait, juste après le sacre, les pierres précieuses, donc le Régent et toutes les autres pierres précieuses qui ornaient cette couronne sont démontées, remplacées par des pierres fausses, et le diamant va encore avoir d'autres usages.

Jean-Michel Othoniel, artiste.

-C'est le symbole du pouvoir extrême. Il faut imaginer une pierre comme ça au 17^e, 18^e siècle... Les pierres étaient des choses qui venaient de la nature et qui étaient des énigmes pour les gens, et qui les questionnaient sur cette notion de divin, de sacré, de pouvoir, de merveilleux. Quand on voyait apparaître un bijou comme ça, en pleine campagne, quand le roi se promenait et qu'il l'avait accroché à son chapeau, ça devait bouleverser des populations entières. Je pense qu'il y avait... Il y avait sûrement beaucoup, beaucoup de magie.

Anne Dion, conservatrice au département des Objets d'Art du musée du Louvre.

-À la fin de l'ancien Régime, le roi Louis XVI l'avait porté, bien sûr, sur la couronne du sacre, comme l'avait fait Louis XV. Il est à nouveau démonté et il va être porté par Louis XVI au moment de l'ouverture des États Généraux. C'est quand même assez frappant d'imaginer Louis XVI, à la veille de la Révolution, brillant de mille feux de ces diamants de la Couronne. Il le porte... C'est la dernière fois, bien sûr, où le roi Louis XVI a porté le Régent.

David Desclos, ex-cambrioleur.

-J'essaie de me mettre dans la peau de ces voleurs de cette époque-là. S'emparer de ça, c'est comme faire un pied de nez au pouvoir, comme dire... Comme une révolution. Ça a pu être leur petite révolution à ces cambrioleurs. Et pour ça, là, j'arrive un peu aussi à les comprendre.

Romane Bohringer, narratrice.

-David Desclos.

David Desclos, ex-cambrioleur.

-À cette époque, les pauvres étaient tellement, tellement pauvres, tellement rabaissés, tellement... Toutes ces années de souffrance, de pauvreté, ils ont dû le mettre dans cette expédition au vilebrequin, à ouvrir les volets...



Et je pense que ce qui les a animés le plus, c'est cette détermination, c'est cette rage, cette injustice de se dire : « Pourquoi nous, on naît pauvres ? », et quand je dis « naît », c'est la naissance, « Alors qu'il y en a qui naissent riches ? » Et donc toutes ces choses-là se bousculent en ce moment dans ma tête. Donc, voilà... Je ne peux pas leur jeter la pierre.

Je me dis aussi : une fois qu'ils ont eu tout ça... Parce que bon, cambrioler, c'est une chose, voler, repartir avec... Mais arriver chez eux, dans le lieu où ils habitaient, ça devait faire tâche dans le décor, ça devait être surréaliste, et se retrouver avec ça... On doit se dire : « Ça y est, on est super riches ». Et on doit se dire aussi : « Mais comment transformer ça en argent ? Comment le refourguer ? Comment... » Ça a dû être des questions dans leur tête, ça a dû... Tu peux pas dormir.

Quand t'arrives devant, tu fais un casse comme ça, tu te dis c'est beaucoup de travail, beaucoup de risque pour, au final, beaucoup de chances de se faire choper.

Romane Bohringer, narratrice.

-« Le 20 frimaire an II, Voullant, au nom du Comité de Sûreté Générale, se présenta à la Convention et annonça en ces termes la découverte du Régent : "Votre Comité de Sûreté Générale ne cesse de faire des recherches sur les auteurs et complices du vol du Garde-Meuble. Il a découvert hier le plus précieux des effets volés. C'est le diamant connu sous le nom de Pitt ou Régent qui, dans le dernier inventaire de 1791, fut apprécié 12 millions. Pour le cacher, on avait pratiqué dans une pièce de charpente d'un grenier un trou d'un pouce et demi de diamètre." »

François Farges, minéralogiste au Muséum national d'histoire naturelle.

-Effectivement, en 1794, un concours de circonstances fait que, dans une maison à Saint-Cloud, on retrouve le Régent en compagnie d'autres diamants fabuleux de la Couronne, cachés dans un coin de cette maison, dans une poutre, à côté d'un local d'aisance d'une maison absolument banale. Et en fin de compte, ça nous permet de dire qu'il est passé de mains en mains, de petits receleurs en petits receleurs qui se sont trouvés coincés par une pierre qui a été d'une telle valeur qu'elle était extrêmement difficilement négociable.

Jean-Michel Othoniel, artiste.

-Comme la Joconde, c'est des choses impossibles à voler. C'est-à-dire que soit vous faites ce que font des joailliers minables, c'est-à-dire retailler cette pierre en quatre et en faire des petits bouts et... C'est malheureusement le sort qu'on réserve souvent aux grandes choses. C'est ce sort porté par l'ignorance où les gens qui les volent ne savent pas se laisser porter par la magie et parfois quand c'est tellement magique, tellement fort, même le voleur ne peut pas y toucher, il est figé par son vol.

David Desclos, ex-cambrioleur.

-Moi j'ai cambriolé des bijouteries où on avait le refourgue, le refourgue connaissait les retailleurs et tout ça. C'est un circuit qui est vraiment bien huilé, quoi, c'est huilé ce circuit-là. Mais moi, ma petite conscience personnelle, même si je suis pas, je suis pas un ange non plus, je l'ai dit, j'ai fait des tas de cambriolages, mais là, s'attaquer à l'histoire...



Jean-Michel Othoniel, artiste.

-C'est comme une beauté intouchable. C'est-à-dire que je pense que le voleur a dû se sentir pétrifié face à cette beauté. Une fois qu'il l'avait en mains, il s'est dit que c'était une telle perfection, une telle folie. Il y a une telle puissance qu'on ne peut pas l'abîmer en la retaillant. Et ça, c'est la force des œuvres d'art.

Et donc, justement, le parallèle avec la Joconde me semble évident. C'est-à-dire qu'on vole la Joconde pour soi, on vole pas la Joconde pour la retailler ou la revendre. Je pense que là c'est pareil. Le voleur avait dû le voler pour lui, pour son propre plaisir et c'est ça qui vous consume en fin de compte. C'est une pierre qui peut vous brûler si vous approchez trop.

David Desclos, ex-cambrioleur.

-Je pense que si j'étais bête, méchant et fou, un truc comme ça, tu le cambrioles pour toi, ta satisfaction personnelle. Si t'es capable d'arriver à cambrioler tout ça, t'es capable de cambrioler toutes les banques et tout. Donc tu vas chercher l'argent dans les banques, les banques, les banques, et puis, si vraiment t'es passionné de ça, de diamants, tu les cambrioles et puis tu les refourgues pas, tu les gardes.

François Farges, minéralogiste au Muséum national d'histoire naturelle.

-Donc, heureusement, ces gens étaient complètement stupides, soit ignorants ou alors de magnifiques protecteurs du patrimoine qu'on a oubliés, parce que, justement, ils ont pas eu cette idée que beaucoup auraient eu : les recycler, je dirais pas sous le manteau, mais sous le tour de lapidaires en plusieurs pierres.

Anne Dion, conservatrice au département des Objets d'Art du musée du Louvre.

-Alors après avoir été retrouvé à la fin de l'année 1793, il va être utilisé sous le Directoire comme gage pour des emprunts. C'était quand même une période où il était compliqué d'avoir de l'argent et on avait besoin de pouvoir équiper les armées. Et c'est simplement Napoléon qui, sous le Consulat, va réussir à définitivement récupérer le Régent. Et donc Napoléon va le placer non pas sur sa couronne, ce qui est assez révélateur, mais sur son épée. Épée avec laquelle, quelques années plus tard, il est sacré à Notre-Dame en 1804.

Romane Bohringer, narratrice.

-« Article un. Le gouvernement est autorisé à pourvoir à l'aliénation des bijoux de la Couronne. Article deux. Cinq millions provenant de cette vente totale des diamants servira à créer une caisse dite Caisse de dotation des musées nationaux.

Article trois. Le surplus des fonds provenant de cette vente totale des diamants servira à créer une caisse des invalides du travail. »

Proposition de loi des députés Benjamin Raspail et Jean Giraud, 1882.

Anne Dion, conservatrice au département des Objets d'Art du musée du Louvre.

-Sous la troisième République, certains députés vont proposer de vendre les diamants de la Couronne. Ces diamants de la Couronne paraissent représentatifs du pouvoir royal ou impérial donc on veut les éliminer, les vendre. Le député Raspail prône la vente de tous les diamants de la Couronne.



Il va y avoir de longues années de débats puisque finalement cette vente des diamants de la Couronne va avoir lieu en 1887, mais à la condition d'en réserver certains pour les collections nationales. C'est ce qui finalement va se passer et quelques bijoux et diamants sont réservés pour le musée du Louvre ou bien le Muséum d'histoire naturelle. C'est de cette manière-là que le Régent entre au Louvre. Et ces œuvres, maintenant, appartiennent à tout le monde, à tout citoyen français.

Jean-Michel Othoniel, artiste.

-C'est la galerie d'Apollon. Moi, je l'ai connu quand j'étais gardien au Louvre, il y a très longtemps. Avant d'être artiste, j'étais gardien et c'était la salle qu'on avait le plus peur de garder, en fin de compte, parce qu'il y avait des histoires de bijoux disparus, d'épées volées, de gardiens tués...

Romane Bohringer, narratrice.

-« Les Enquêtes du Louvre », un podcast écrit et réalisé par Martin Quenehen.

Jean-Michel Othoniel, artiste.

-Je repars avec la pierre.

Romane Bohringer, narratrice.

-Texte dit par Romane Bohringer.

Musique, Jean-François Riffaud.

Mixage, Aurélien Barbolosi.

Merci à Véronique Guillemard et à Alain Rotenbourg.

Une production du musée du Louvre.

Anne Dion, conservatrice au département des Objets d'Art du musée du Louvre.

-Bonsoir. Nous avons terminé dans la galerie d'Apollon. Vous pouvez tout remettre sous alarme.

